



LE MORSE

SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 127 – Avril 2011



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Les Morses à Cuba

Depuis plusieurs années, nous organisons chaque année un voyage dans les mers chaudes. Cette année la discussion avait été longue. En effet, nous préparions en même temps le voyage de l'année suivante aux îles Cocos, destination exceptionnelle mais qui nécessite de s'inscrire 16 à 18 mois avant. Aussi cette année nous avons jeté notre dévolu sur une destination « bon marché ». Le choix se porta finalement sur Cuba où nous pouvions faire un mixte plongée et tourisme classique, il aurait en effet été dommage de se limiter uniquement à la plongée.

Le samedi matin, nous étions finalement 8 au départ à Marignane et tous à l'heure pour nous rendre tout d'abord sur Paris. A l'aéroport nous recevions des MMS des morses



que je connais, les coraux sont différents, moins colorés, beaucoup d'éponges avec une forte dominante brun-orangé qu'on retrouve également sur les poissons. Très vite, nous nous enquissons de la spécialité locale, la langouste bien sûr, et la place qui nous intéresse le plus est évidemment l'assiette du midi. C'est pour le lendemain et le lendemain chose promise, chose due. Pendant le trajet, notre moniteur nous demande qui est intéressé par de la langouste à midi. Bien entendu, c'est un oui unanime. Le bateau s'arrête sur un haut-fond peu avant notre lieu de plongée et les moniteurs se mettent à l'eau en apnée pour remonter une dizaine de minutes dix-sept langoustes d'une taille à peine inimaginable et que le cuisinier prépare pendant notre plongée. Nous en profitons pour assouvir

restés à Callelongue en nous narguant avec les photos de la sardinade, nous prenions acte mais préparions notre vengeance « culinaire » bien entendu.

Après 10 heures de vol, atterrissage à la Havane et destination notre hôtel avant de reprendre un avion de ligne intérieure (très) tôt le lendemain matin pour nous rendre sur l'île de la Jeunesse, lieu de villégiature pour notre première semaine. Première journée plage, piscine et repos, l'eau à 30° nous change des 13-14 de notre grande bleue. Le lendemain, les choses sérieuses commencent. Pour beaucoup, même habitués aux mers tropicales, les Caraïbes sont une première; par rapport aux autres mers tropicales,





notre vengeance en envoyant à notre tour mails et MMS accompagnés d'un « nous n'avons pas les mêmes valeurs »

Les plongées se déroulent le long d'un tombant démarrant vers les vingt-cinq mètres et d'une profondeur inatteignable en plongée. Le tombant est percé de nombreuses cheminées habitées par des tarpons dont certains peuvent atteindre une taille respectable, grottes qui donneront à Alain l'occasion de marquer une plongée à 47 m sur son carnet de plongées. Nous sommes loin des conditions réglementaires de la plongée en France.

La semaine de plongée passe hélas trop rapidement où nous pouvons profiter de la faune classique tropicale: diodons, barracudas, platex, rascasses volantes, etc...). Le soir, bien entendu, impossible d'échapper au mojito local, cocktail à base de rhum dont il faut se méfier car il se boit comme un jus de fruit, mais qui peut se révéler très vitre traître.

Texte et photos: Jean-Pierre Parcy



Une fois la semaine plongée terminée, place maintenant au tourisme. Retour vers la Havane avec le même avion des années 60 d'origine soviétique qu'à l'aller dont on se demande s'il va réussir à décoller. Au programme visite guidée de la Havane où il est impossible d'échapper au charme des vieilles américaines entretenues de façon quasi religieuse par leur propriétaire. Le contraste est saisissant avec les voitures modernes, pas très nombreuses, il est vrai, mais on a l'impression que le temps s'est figé. L'ambiance à la Havane est très festive avec des groupes de musique dans tous les restaurants et coins de rue.





Le lendemain, après avoir récupéré notre voiture (un mini-bus) et avoir du faire changer la roue avant même de partir à cause d'un pneumatique à l'état très douteux, direction Trinidad par ce qui censé être l'autoroute locale. A part le nombre de voies, cela n'a rien à voir avec les nôtres. Sur les 3 voies, bien souvent une seule est praticable, les autres étant une succession de nids de poules. L'autoroute est ouvert à tout ce qui est "mobile" y compris les vaches, chevaux, vélos, etc, il n'est pas rare de voir une voiture faisant demi-tour sur le terrain vague central, (l'appeler terre-plein serait trop présomptueux). La signalisation étant quasiment inexistante, nous y serons également

contraints pour nous remettre dans la bonne direction suite à une sortie manquée. L'arrivée à Trinidad est surprenante, la ville est une vieille ville coloniale avec des rues pavées où les chemins de Paris-Roubaix en comparaison sont des billards.

L'ambiance à Trinidad est également très festive avec la "plazza mayor" au sommet de la ville où la musique est reine. Le marché local nous permet de faire le plein de souvenirs et d'acheter les fameux cigares dont les différences de prix entre les boutiques officielles et les officines plus ou moins clandestines sont impressionnantes. Le contraste est saisissant entre les maisons à l'aspect extérieur délabré et l'intérieur coquet voire luxueux. Après deux jours et demi passés à Trinidad, nous entamons notre retour avec une escale à Cienfuegos. Le retour de fait par le bord de mer et la fameuse baie des cochons, où ne pouvons nous empêcher de faire une halte pour prendre un bain dans un décor de carte postale. Des plongeurs canadiens en villégiature avec qui



nous discutons nous expliquent qu'à une trentaine de mètres du bord un magnifique tombant de soixante mètres de profondeur longe toute la côte. Après une dernière halte pour observer les crocodiles, nous reprenons la fameuse autoroute où nous comprenons vite à nos dépens pourquoi autant de voitures sont arrêtées sur le bas-côté victimes d'une crevaillon, subissant nous aussi le même sort avec un pneu complètement en lambeaux.



La chasse à la station service démarre, mais nous resterons bredouille et après deux cents kilomètres d'autoroute sans la moindre station, nous arrivons finalement à l'agence de location, climatisation coupée, point mort dans les descentes pour économiser le peu de carburant restant.

Le soir, restaurant avec ambiance de feu avant d'aller terminer la soirée à la « casa de la musica », où l'ambiance fut malheureusement ternie par des pick-pockets qui délestèrent certains d'entre nous. Le cas le plus grave étant celui d'Alain qui s'était fait voler son passeport à moins de vingt heures du départ. Le lendemain après une course contre la montre entre ambassade et

bureaux d'émigration tout rentrait dans l'ordre juste à temps pour nous permettre de rentrer tous ensemble. Malgré ce léger contre-temps qui sera vite oublié, nous gardons tous un excellent souvenir de ce voyage et certains se sont jurés d'y retourner.

Texte et photos Jean-Pierre Parcy

Système D

Samedi 16 avril, 9h30, les Morses venus nombreux en cette belle journée, s'équipent tranquillement.

Mais Maryline, Jean Christophe et Matthieu (le fils de Serge) ne trouvent pas de plomb dans la bassine du club.

Mais où sont passés ces plombs ? s'écrie notre Gégène, pas loin de péter les siens.

_ Pas de problème les enfants, je vais trouver une solution.

Notre Jean Claude revient avec un long tuyau en plomb biscornu qu'il veut mettre autour de la taille de Maryline. Celle-ci recule et refuse de poser cette



horrible chose sur sa combinaison toute neuve.

Aussitôt, il repart et revient avec hache et masse. Et, avec le même élan, se met à genoux, aplati le tuyau en plomb, le coupe avec la hache, plie le morceau autour d'une ceinture jaune.

Et voilà le travail !

Une nouvelle ceinture de plomb improvisée par notre ami.

C'est finalement Matthieu qui l'étreint...

...Dimanche lors de l'entraînement du mannequin dans la calanque, devinez ce que je vois ? Julien équipé de la fameuse ceinture. Je me suis empressée de lui raconter son histoire.

Les morses ne sont jamais pris au dépourvu ! Et notre Gégène a une créativité débordante et un savoir faire exceptionnel, en bref du plomb dans la cervelle.

Martine Malègue et jeux de mots de Rémy Fritsch



Sardinade

Il y a des samedis qui resteront dans les annales des Morses de Callelongue.

En effet ce samedi 2 avril 2011, une grande sardinade s'est déroulée au sein de la section plongée.

Récapitulons: le mardi précédent, je suis allé rendre visite à mon ami le DIDO, grand écrivain aventurier, basé au port de la criée de Saumaty. Là, j'ai rencontré Bernard le pêcheur, après une discussion sur la pêche et en particulier sur les sardines, qui paraît-il se raréfient en Méditerranée, il nous a proposé de nous fournir pour le vendredi 1er avril deux ou trois caisses de sardines, le tout gratuitement (cela m'ayant paru comme une farce



je m'efforçais à mettre en ligne sur des grilles, tandis qu'autour de nous les Morse affamés mangeaient goulûment, l'ensemble arrosé de vins blanc, rosé voire rouge; bref, une de ces journées que nous n'oublierons pas de si tôt.

Un grand merci à Bernard le pêcheur de Saumaty.

Texte et photos Jean-Claude Eugène



du 1^{er} avril, je suis resté sceptique).

Le vendredi matin mon portable se met à sonner, c'est le DIDO: Jean-Claude, tu peux venir chercher les sardines, Bernard m'a apporté trois caissettes. On les mangera demain au club avec les Morses qui seront présents.

Après avoir mis les sardines dans une glacière avec des bouteilles d'eau congelée, pour maintenir la fraîcheur naturelle des poissons, j'ai averti tous les plongeurs inscrits pour la séance du samedi de cette sardinade improvisée.

Pascal, mû par l'odeur et un instinct puissant, est arrivé entre-temps pour allumer un barbecue de folie et commencer à faire cuire les sardines, que

Si nous parlions pétanque ?...

Voici déjà pas mal de temps, que quelques Morses s'entraînent, pour un jour participer au plus grand concours de pétanque du monde, celui de la Marseillaise.

Comme vous pouvez le découvrir sur ces photos, les équipes se forment, se déforment et se reforment. Les pointeurs passent parfois tireurs, car certains de nos dit tireurs sont bien souvent absents ou frappent bien souvent les boules de leurs partenaires, les femmes sont plus régulières et plus attentives à la marque et au bouchon.

Pour le moment aucune équipe est prête pour l'aventure boulistique, il est vrai qu'après la célèbre partie de boules sous-marine, retransmise sur plusieurs chaînes de télévision, de divers médias écrits et festivals (mondial de l'image sous-marine de Sub Marino de San-Sébastien Espagne et du festival Deniz Kultur d'Istanbul Turquie) ce sera très dur de faire mieux, mais pour les Morses de Callelongue la calanque du bout du monde, rien n'est impossible !...



Texte: Jean-Claude Eugène Photos: Jean-Pierre Parcy & Jean-Claude Eugène